

BERNARDUS SILVESTRIS

ET SA *COSMOGRAPHIA*

PAR

ANDRÉ VERNET

Diplômé d'études supérieures des langues classiques

INTRODUCTION

B. Hauréau et Ch.-V. Langlois avaient souhaité, il y a près de cinquante ans, voir mieux étudiés et mieux connus en France Bernardus Silvestris et sa *Cosmographia*. Bien qu'on eût déjà beaucoup écrit, disait Ch.-V. Langlois, les problèmes posés restaient toujours aussi obscurs. On a encore beaucoup écrit depuis, et la personne de Bernardus Silvestris n'en est pas devenue plus nette, la liste de ses œuvres plus sûre et les textes mieux édités. Il n'était donc pas trop tard pour ajouter un écrit nouveau à ceux qui s'accumulaient et essayer d'apporter une réponse, au moins partielle, aux vœux formulés par B. Hauréau et Ch.-V. Langlois.

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

BERNARDUS SILVESTRIS ET SES ŒUVRES

CHAPITRE PREMIER

BERNARDUS SILVESTRIS.

Bernardus Silvestris, en français Bernard Sauvage, ne doit être confondu ni avec Bernard de Chartres — et l'accord est aujourd'hui fait sur ce point — ni avec Bernard de Moélan, qui a encore quelques partisans.

Bernardus Silvestris était professeur à Saint-Martin de Tours dans la première moitié du ^{xii}^e siècle ; il enseigna le *dictamen* à Mathieu de Vendôme entre 1130 et 1140, écrivit sa *Cosmographia* vers 1147-1148 et la récita devant le pape Eugène III (1145-1153), très probablement au concile tenu à Reims en mars-avril 1148 ; une citation de Jean de Salisbury en 1159 permettrait de le croire encore en vie à cette date ; il dut mourir vers 1160, et n'existait plus en tout cas depuis plusieurs années lorsqu'entre 1178 et 1184, son neveu, Gerbert Boceau, disposait de la maison qu'il avait possédée à Tours et qu'il lui avait léguée. Cette parenté, insoupçonnée jusqu'ici, entre Bernardus Silvestris et la famille Boceau, très connue en Touraine et en Brenne, amène également au jour celle qui l'établissait, Almodis, et qui était, semble-t-il, la sœur de Bernardus Silvestris : elle renforce de toute façon les liens établis entre Bernardus Silvestris et la Touraine, et affaiblit d'autant, s'il en était besoin, la thèse de

l'identité de Bernard de Tours et de Bernard de Moélan, à plus forte raison de Bernard de Chartres.

CHAPITRE II

LES ŒUVRES DE BERNARDUS SILVESTRIS.

La liste des œuvres attribuées à Bernardus Silvestris est riche en ouvrages d'authenticité douteuse, qu'il faut d'abord écarter. Parmi les ouvrages apocryphes, on peut compter le *De cura rei familiaris*, divers petits poèmes attribués tour à tour aux écrivains les plus variés, des *Proverbia Bernardi* conservés dans un manuscrit de Berlin et le *Doctrinal Sauvage*. Bien douteux également sont deux poèmes intitulés *De gemellis* et *De paupere ingrato*, inspirés du Pseudo-Quintilien et de Sénèque le Rhéteur.

L'authenticité du *Commentum super sex libros Eneidos* n'est pas à l'abri de tout soupçon ; celle de l'*Ars dictaminis* restera jusqu'à ce qu'il soit retrouvé : une citation de Gervais de Melkley permettra peut-être de trancher la question.

Les œuvres authentiques de Bernardus Silvestris paraissent, en définitive, se ramener à l'*Experimentarius*, au *Mathematicus* et à la *Cosmographia*. L'*Experimentarius* est un livre de sorts, analogue à bien d'autres avec lesquels il est conservé dans quelque dix-sept manuscrits ; la tradition manuscrite est confuse et la part réelle de Bernardus Silvestris délicate à délimiter. L'*Experimentarius* comprend des prologues explicatifs, des tables à consulter pour interroger le sort et les réponses aux questions posées ; on a trois rédactions du prologue et deux séries de réponses, l'une en prose, l'autre en vers léonins. Le premier

prologue seul peut être attribué à Bernardus Silvestris, qui l'a remanié sur une traduction littérale de l'arabe probablement.

Le *Mathematicus*, « tragédie » médiévale sur la légende d'Œdipe, s'apparente, par son genre littéraire, aux poèmes *De gemellis* et *De paupere ingrato*, et par son inspiration aux conceptions astrologiques exprimées dans la *Cosmographia*. Le *Mathematicus* est antérieur à 1159 et sans doute aussi proche chronologiquement de la *Cosmographia* qu'il en est voisin par le style et les idées. Une quinzaine de manuscrits l'ont conservé en tout ou en partie ; le dénouement que l'on trouve dans l'un d'eux est une addition au texte primitif, qui laissait en suspens l'acte final de cette « tragédie ».

DEUXIÈME PARTIE

LA COSMOGRAPHIA

CHAPITRE PREMIER

LA COSMOGRAPHIA, SES SOURCES ET SON INFLUENCE.

La *Cosmographia*, publiée sous le titre de *De mundi universitate*, décrit en vers et en prose la formation de l'univers et la création de l'homme (mégacosme et microcosme). Bernardus Silvestris a conçu son œuvre comme un drame qui met en scène Noys (le Verbe), Yle (la matière primitive), Natura, Physis, etc., abstractions personnifiées qui en sont les protagonistes.

Cette affabulation païenne empruntée à l'Antiquité et quelques formules étranges semblaient autoriser les doutes qui ont été formulés par les Bénédictins dans l'*Histoire littéraire de la France* sur l'orthodoxie de Bernardus Silvestris, traité tour à tour de sceptique, de païen et de panthéiste. Il semble pourtant, plus simplement, que Bernardus Silvestris ne se soit pas soucié d'exprimer ses sentiments personnels dans la *Cosmographia* : l'orthodoxie d'un professeur à Saint-Martin de Tours étant sans doute hors d'atteinte, il était superflu de la marquer où elle n'avait que faire. Mais Bernardus Silvestris était aussi un humaniste et les formules qu'il empruntait largement à ses auteurs préférés lui ont fait attribuer des opinions dont seuls Apulée ou Ovide étaient responsables.

L'étude des sources de la *Cosmographia* le montre bien. La *Cosmographia* est trop souvent un résumé ou une paraphrase du Commentaire du Timée par Chalcidius, qui constitue la trame sur laquelle est construite la *Cosmographia*. Il s'y ajoute Apulée et en particulier le dialogue hermétique, l'*Asclepius*, dont il est le traducteur, Martianus Capella, Macrobe, Boèce. La mémoire de Bernardus Silvestris était pleine de souvenirs d'Ovide, Virgile, Lucain, Horace, etc. : les réminiscences abondent et même les hémistiches entiers. La place faite à la Genèse et aux commentaires auxquels elle a donné lieu, comme d'ailleurs aux écrivains chrétiens en général, est extrêmement réduite. Les contemporains ne sont pas mieux partagés : seuls Adélarde de Bath et Pierre de Compostelle — s'il écrit avant 1147 — font exception. Les sources sont donc exclusivement latines, assez limi-

tées et très largement utilisées : citations littérales, paraphrases, réminiscences.

L'influence de la *Cosmographia* a été considérable, surtout en France et en Angleterre. La *Cosmographia* a été citée ou utilisée, entre autres, par Mathieu de Vendôme, Alain de Lille, Godefroid de Breteuil, Pierre le Chantre, Raoul de Longo Campo, Jean de Garlande, Guillaume le Breton, Vincent de Beauvais, Nicolas Oresme, et Ronsard même rencontrera dans un vers une formule de Bernard de Tours. En Angleterre, Giraud de Barri, Alexandre Neckam, Gervais de Melkley (en partie inédit jusqu'ici), Hugues Legat, Walter Burleigh, Chaucer, enfin, apprécient et utilisent la *Cosmographia*. Plusieurs traités anonymes, conservés dans les pays germaniques, Évrard l'Allemand, témoignent de l'intérêt porté à Bernardus Silvestris en Europe centrale ; Amplonius Ratinck de Berka et Nicolas de Cuse avaient placé la *Cosmographia* dans leur bibliothèque. L'Italie paraît l'avoir moins goûtée, mais Boccace la transcrivit de sa main, et l'Espagne n'en a conservé presque aucune trace.

CHAPITRE II

ÉDITION CRITIQUE DE LA *COSMOGRAPHIA*.

V. Cousin, en 1836, publiait les premiers extraits de la *Cosmographia*, B. Hauréau y ajoutait par la suite (1872) quelques pages, et une édition complète fut donnée en 1876 par C. S. Barach et J. Wrobel : son insuffisance est généralement reconnue.

Pour en établir une nouvelle, on dispose d'une cinquantaine de manuscrits. Par suite d'un accident ma-

tériel survenu à l'archétype, semble-t-il, un feuillet contenant cinquante vers a disparu : six manuscrits seulement les conservent aujourd'hui et offrent un texte qu'on peut appeler complet, tandis que vingt et un manuscrits présentent la *Cosmographia* avec cette lacune ; une rédaction abrégée se rencontre dans deux manuscrits ; cinq exemplaires sont mutilés ; onze manuscrits, enfin, conservent des extraits en vers et trois des fragments en prose et un seul un résumé développé de la *Cosmographia*. Vingt et un manuscrits sont signalés dans les catalogues de bibliothèques médiévales et n'ont pas été retrouvés, sauf un, l'exemplaire de Richard de Fournival. La tradition manuscrite est donc abondante ; sa qualité laisse plus à désirer ; il est cependant possible, grâce à une large consultation, d'améliorer le texte de l'édition princeps.

TEXTE DE LA COSMOGRAPHIA

Divisé en quatre parties : un résumé (*Argumentum*), une dédicace à Thierry de Chartres (*Epistola*) et deux livres (*Megacosmus* et *Microcosmus*), avec apparat critique, relevé des sources et des imitations, *indices nominum, verborum* et *auctorum*.

CONCLUSION

Bernard de Tours ne doit pas être confondu avec Bernard de Moélan ; il était professeur à Saint-Martin de Tours et apparenté à la famille tourangelle des

Boceau. Ses œuvres authentiques se réduisent à une partie de l'*Experimentarius*, au *Mathematicus* et à la *Cosmographia*. Le *Commentum super sex libros Eneidos* demanderait un examen particulier ; l'*Ars dictaminis* est encore à identifier. La *Cosmographia*, inspirée de commentateurs et de compilateurs néo-platoniciens de la fin de l'Antiquité et de poètes latins de l'époque classique, donne de Bernardus Silvestris l'image d'un brillant humaniste qui a joué un rôle important dans la Renaissance du xiii^e siècle en diffusant, grâce à la forme dramatique et littéraire dont il les avait enveloppées, les données philosophiques des penseurs antiques sur la création du monde et de l'homme, le mégacosme et le microcosme.

APPENDICES I A VII

ALBUM DE PLANCHES
